

To the Moon via the Beach

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17586>

DOI: 10.4000/critiquedart.17586

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou, « To the Moon via the Beach », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17586>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

To the Moon via the Beach

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou

- 1 En 2012, Liam Gillick et Philippe Parreno réunissaient des figures majeures de l'art contemporain aux arènes d'Arles. En rassemblant des pratiques différentes, ils aspiraient « à tout rendre visible » (Cf. « Tout sera visible, sans distinction entre production, présentation et échange », préface de Maja Hoffmann, p. 349), en mettant au même niveau production et présentation d'une œuvre d'art, le temps de quatre jours, durant l'été. Imaginons les Arènes d'Arles, couvertes de sable, ressemblant à un paysage lunaire. Fischli & Weiss, Pierre Huyghe, Dominique Gonzalez-Foerster, Daniel Buren et Douglas Gordon, pour en citer quelques-uns, se sont retrouvés dans les Arènes, devenues lieu de travail et site de productions nouvelles créées en une journée.
- 2 Cet ouvrage bilingue anglais-français fait office de catalogue pour le projet *Vers la lune en passant par la plage* et retrace les créations des nombreux artistes invités. Soutenu par la LUMA Foundation, où Frank Gehry y réalise un nouveau projet architectural pour 2018, le catalogue s'ouvre sur une note d'intention de Maja Hoffmann, fondatrice de LUMA. Un peu plus loin nous retrouvons « Program » (p. 10-20), qui témoigne de l'ambiance des quatre jours de la production artistique. Presque deux cents pages d'illustrations accompagnées d'une légende avec la date et l'heure de leur prise de vue livrent un récit visuel du projet au rythme de son développement. Il y est parfois difficile de resituer les œuvres et leurs auteurs. Une « conversation » initiée par Hans Ulrich Obrist avec les créateurs du projet, Liam Gillick et Philippe Parreno complète le tableau. Dense et ouvert, le dialogue navigue des souvenirs des premiers projets communs des deux artistes jusqu'à l'échec de l'architecture moderne ou encore du Socialisme. Toutefois, notre intérêt est ranimé par des passages sur leur projet *The Trial of Pol Plot* (1998), provoquant un questionnement sur l'art et sur ses réponses morales à des événements historiques sanglants. *To the Moon via the Beach* semble cependant bien éloigné de ce type de questionnement. Si, à en croire Liam Gillick, « [t]ant d'expositions aujourd'hui portent sur quelque chose : *To the Moon via the Beach* était quelque chose » (p. 360). Sans doute est-ce là une réponse aux troubles suscités par l'ensemble du projet.